

Développement urbain

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920: Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920: villes = Inventario svizzero di architettura, 1850-1920: città**

Band (Jahr): **4 (1982)**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

2 Développement urbain

Dans sa description géographique de Fribourg, le Père Grégoire Girard identifie un système de trois terrasses correspondant respectivement à la ville basse, moyenne et haute, quartiers reliés entre eux par des rues montantes formant rampes. «Ces hauts et ces bas rendent notre ville bien raboteuse et pénible pour les voitures. Cependant, ils ont aussi leurs avantages. Ils favorisent l'insolation, ainsi que la circulation de l'air et de l'eau. Ils procurent de la vue à nos habitations et donnent à notre ville un air tout à fait pittoresque et peut-être unique»⁶ (Fig. 22, 23). L'étagement de la ville se poursuit jusqu'au milieu du XXe siècle environ par occupation successive des plateaux avoisinants dans le respect du relief tourmenté.

2.1 Le développement urbain avant 1900

Ville «de route», Fribourg se développe linéairement de part et d'autre d'une épine dorsale passant par les portes de Berne, du Stalden, de Jacquemart et de Romont. Le pont suspendu sur la Sarine achevé en 1834 contribue à renforcer cet axe en ouvrant une voie commode en direction

de Berne (Fig. 3). Véritable support de l'identité urbaine, l'artère médiane du bourg fribourgeois se présente comme une bissectrice de l'aire triangulaire grossièrement déterminée par la boucle de la rivière et la ligne ferroviaire.

Le système routier unitaire formé par la Grand-Rue et les rues de Lausanne et de Romont est le principal élément structurant de la morphologie urbaine. Lieu géométrique du commerce de détail, la rue de Lausanne illustre en particulier cette fonction directrice de la ville en imposant en permanence à ses édifices riverains le devoir de refaire peau neuve (Fig. 25).

Le relief malaisé du sol et la valorisation du «skyline» médiéval protègent le centre historique de Fribourg contre les campagnes de démolition qui auraient assuré à la ville moderne les espaces nécessaires à son développement. Cependant, l'avènement en 1847 du régime radical entraînera la suppression de nombreux bâtiments dans les troisième et quatrième enceintes occidentales, libérant ainsi des terrains constructibles sur le plateau des Hôpitaux et des Places. Pour les radicaux au pouvoir, la sauvegarde du rempart symbolise la persistance de l'obscurantisme médiéval et s'oppose à leur projet social en

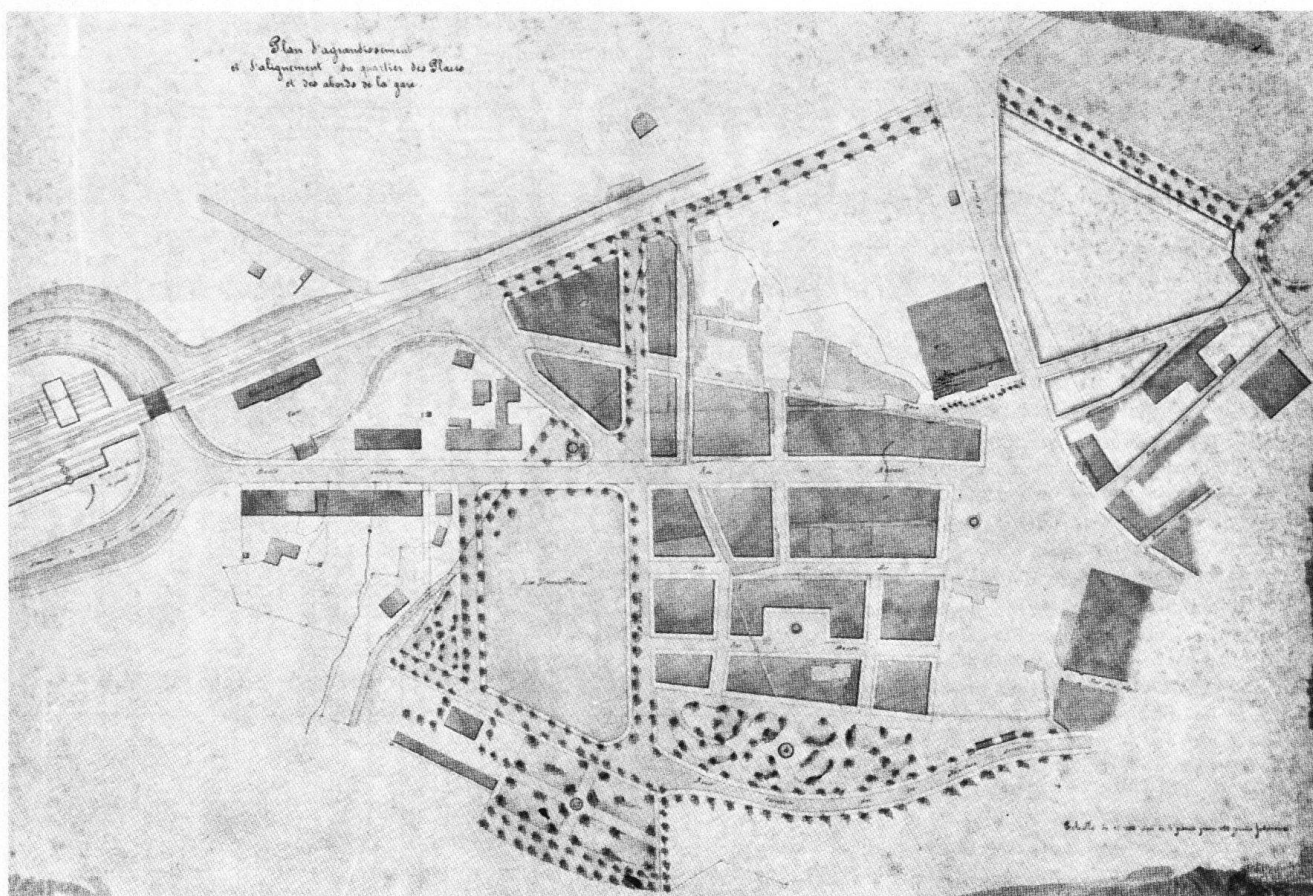


Fig. 20 Plan d'agrandissement et d'alignement du quartier des Places et des abords de la gare. Echelle 1 : 1000. Copie dressée par l'Intendance des bâtiments en avril 1869.

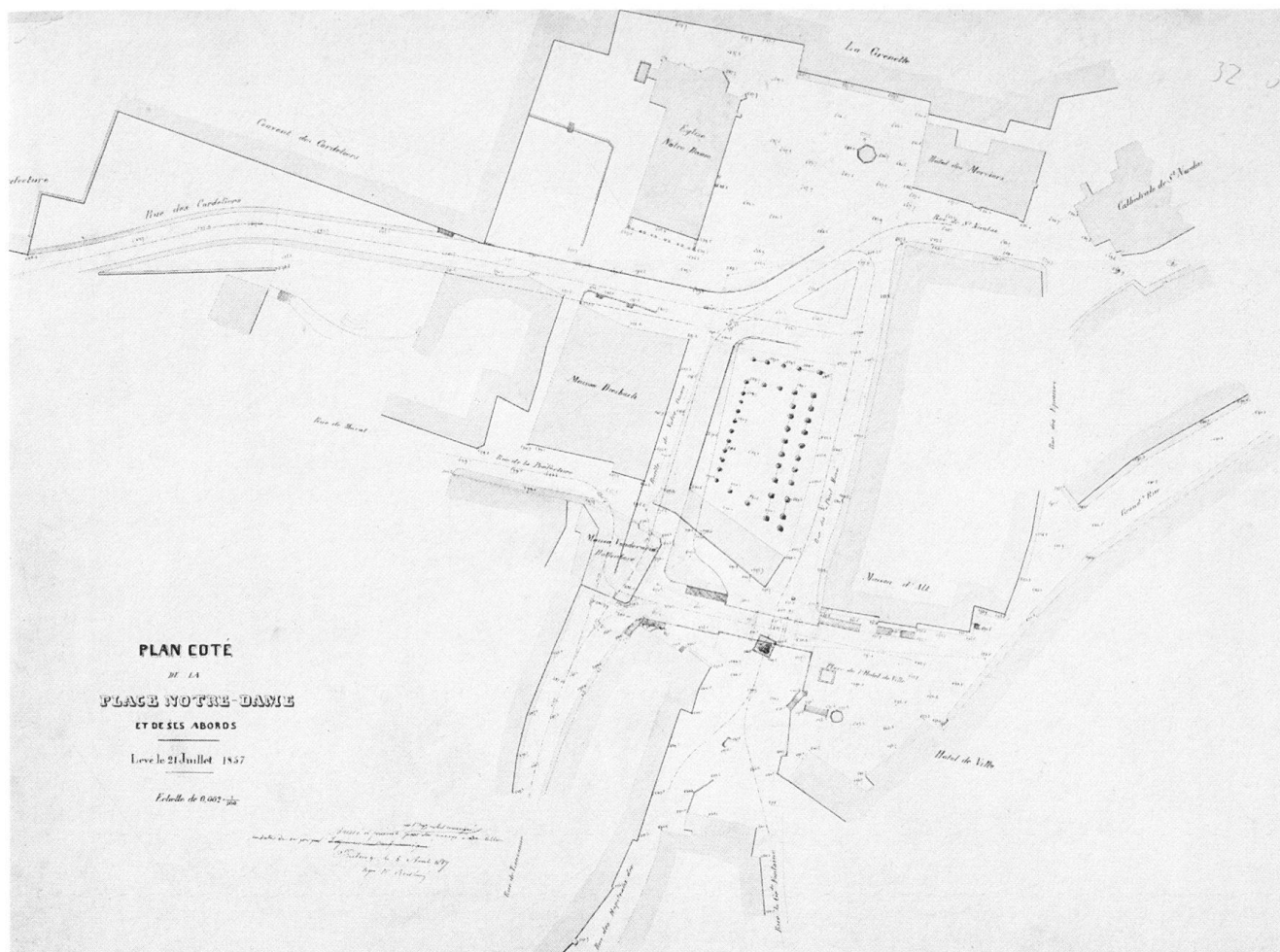


Fig. 21 Plan coté de la Place Notre-Dame et ses abords. Echelle 1 : 500. Levé le 21 juillet 1857.

empêchant l'ouverture de la ville. Néanmoins, l'échec des mesures laïcisantes du régime radical confirmera que le système politique fribourgeois ne peut atteindre son point d'équilibre qu'en tenant compte des exigences du pouvoir religieux⁷. La restauration d'un gouvernement conservateur en 1856 préservera Fribourg d'une *Entfestigung* intégrale et assurera le statu quo du régime foncier dans la ville haute.

Le plan d'agrandissement et d'alignement du quartier des Places étudié en 1869 par l'Intendance des bâtiments constitue une amorce d'aménagement urbain fondé sur la détermination d'îlots à bâtir ceinturés de larges boulevards arborisés et de jardins publics (Fig. 20). Le projet ne donnera lieu qu'à une réalisation partielle et il faudra attendre la fin du siècle pour assister à la mise en place d'un réseau de quartiers neufs à St-Pierre et au Criblet. L'impulsion ainsi donnée au secteur des Places a pour conséquences le décalage du centre de Fribourg en direction de l'ouest, ainsi que l'implantation, dans ce voisinage, des établissements bancaires, commerciaux et hôteliers les plus représentatifs. Cette

translation partielle du centre de gravité urbain ne supplantera néanmoins pas la vocation de l'espace formé par les places Notre-Dame, des Ormeaux et du Tilleul, lieu de convergence des pouvoirs religieux, politique et administratif⁸ (Fig. 21).

«Fille du Salon littéraire», la Société économique de Fribourg est fondée en 1813 dans le but de contribuer au bien public par la diffusion de connaissances en «économie rurale et domestique, industrie et commerce, physique et santé, charité et éducation, statistique et histoire»⁹. Dans sa phase principale d'activité intellectuelle (1813–1822), la société savante, placée sous la direction éclairée du colonel Nicolas de Gady et du Père Grégoire Girard, proclame la nécessité d'un éveil général aux mesures d'ordre public aptes à déclencher des réformes sociales. Les mémoires présentés concernent notamment les moyens de tirer Fribourg de son paupérisme endémique par le biais de remèdes comme le développement de l'agriculture, de l'hygiène publique, de l'assistance aux indigents et l'organisation du travail. Une analyse de la décadence de

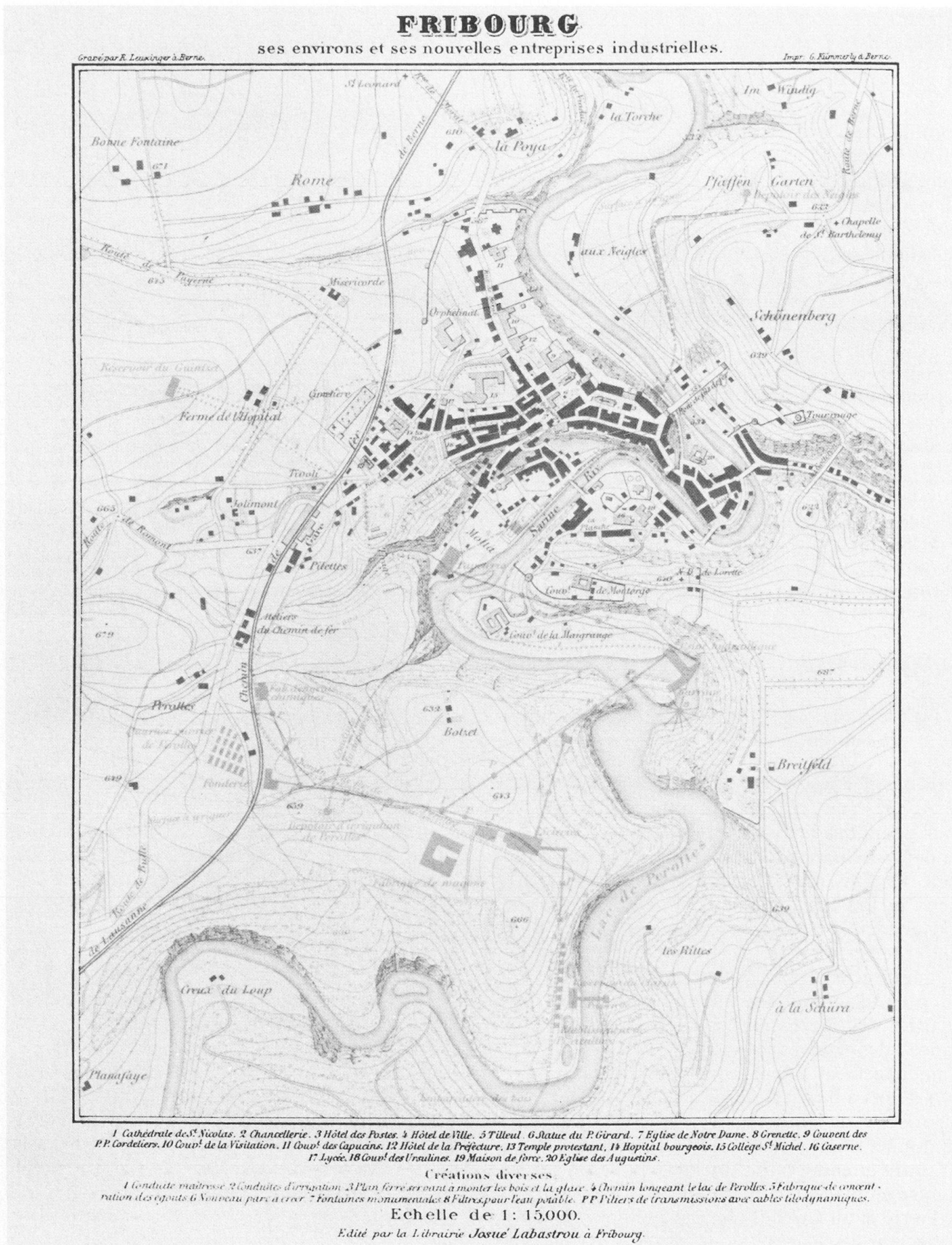


Fig. 22 Plan de Fribourg, ses environs et ses nouvelles entreprises industrielles. Echelle 1 : 15 000. Publication à l'occasion de la 55e session de la Société helvétique des sciences naturelles. Librairie Josué Labastrou, Fribourg, août 1872.

▷ Fig. 23 Plan de la ville de Fribourg et des environs. Echelle 1 : 5 000. Dressé et dessiné d'après le plan cadastral par Bd. Aeby Dess. 1904, révisé en 1908. Institut géograph. et artist. de Kümmerly & Frey, Berne. Librairie Josué Labastrou (Hubert Labastrou succ.).

PLAN DE LA VILLE DE FRIBOURG ET DES ENVIRONS.

Reproduction autorisée



Reproduction autorisée

Édité par la Librairie J. J. Labatrou à Fribourg
 Librairie Labatrou
 Echelle 1:5000

Imprimé par la Librairie J. J. Labatrou à Fribourg

Reproduction autorisée

l'industrie fribourgeoise et des «moyens de la relever» conclut à la nécessité d'introduire en ville des activités de production déjà implantées dans le canton: engrais, paille tressée, tabac, produits difficiles à concurrencer sur les marchés extérieurs¹⁰. L'absence locale de postes de travail et la faible qualification de la main-d'œuvre entretiennent un taux de paupérisation considérable dans la population urbaine des années 1860¹¹. Le syndic Louis Chollet, élu en 1858, contribuera à la réduction progressive du nombre des assistés en achevant la construction du chemin de fer et en entreprenant une politique de grands travaux: installation de l'éclairage public au gaz (1860), adduction d'eau (1870) et construction de la Route-Neuve pour désenclaver les quartiers de la basse ville (1874).

L'essor du chemin de fer surtout va contribuer au développement de Fribourg vers l'ouest. L'ingénieur hydraulicien neuchâtelois Guillaume Ritter conçoit divers projets concrétisant l'avènement d'une véritable révolution industrielle. L'abondance à Fribourg d'une main-d'œuvre bon marché et de ressources énergétiques à faible prix de revient semble garantir une forte capacité de production. La Société générale suisse des eaux et forêts commande le projet Ritter d'alimentation de la ville par pompage de l'eau à partir de la Sarine (1869), ainsi que la création du barrage et de l'usine hydraulique de la Mai-

grauge (1870) (Fig. 27). La même usine fournira dès 1872 par le moyen d'un câble souple la force motrice «téléodynamique» nécessaire au fonctionnement des trois usines installées sur le plateau de Pérolles, soit la scierie, l'usine de wagons et la fonderie¹². Le Conseil communal est appelé à donner son accord pour la vente des forêts de la ville, de manière à assurer le financement des installations. Mais la faillite de la société est suivie de son rachat par l'Etat en 1888 (date de la constitution des Entreprises électriques fribourgeoises) nouvelle source de financement de la future université.

L'apaisement commençant à succéder en Suisse aux persécutions du *Kulturkampf*, le chef du département cantonal de l'instruction publique Georges Python obtient du Grand Conseil en 1889 l'accord de fondation d'une université catholique. Aux facultés de lettres, de droit et de théologie est adjointe en 1895 une division des sciences. Son implantation à Pérolles dans l'ancienne caserne militaire, elle-même aménagée en 1880 dans l'usine de wagons désaffectée, illustre la stratégie de réforme sociale entreprise par Python. Lier la création d'une université scientifique au développement des établissements industriels voisins de la ligne du chemin de fer, tout en réservant à proximité immédiate des terrains pour l'édification d'un quartier d'habitation destiné aux «cadres» techniques et professions libé-

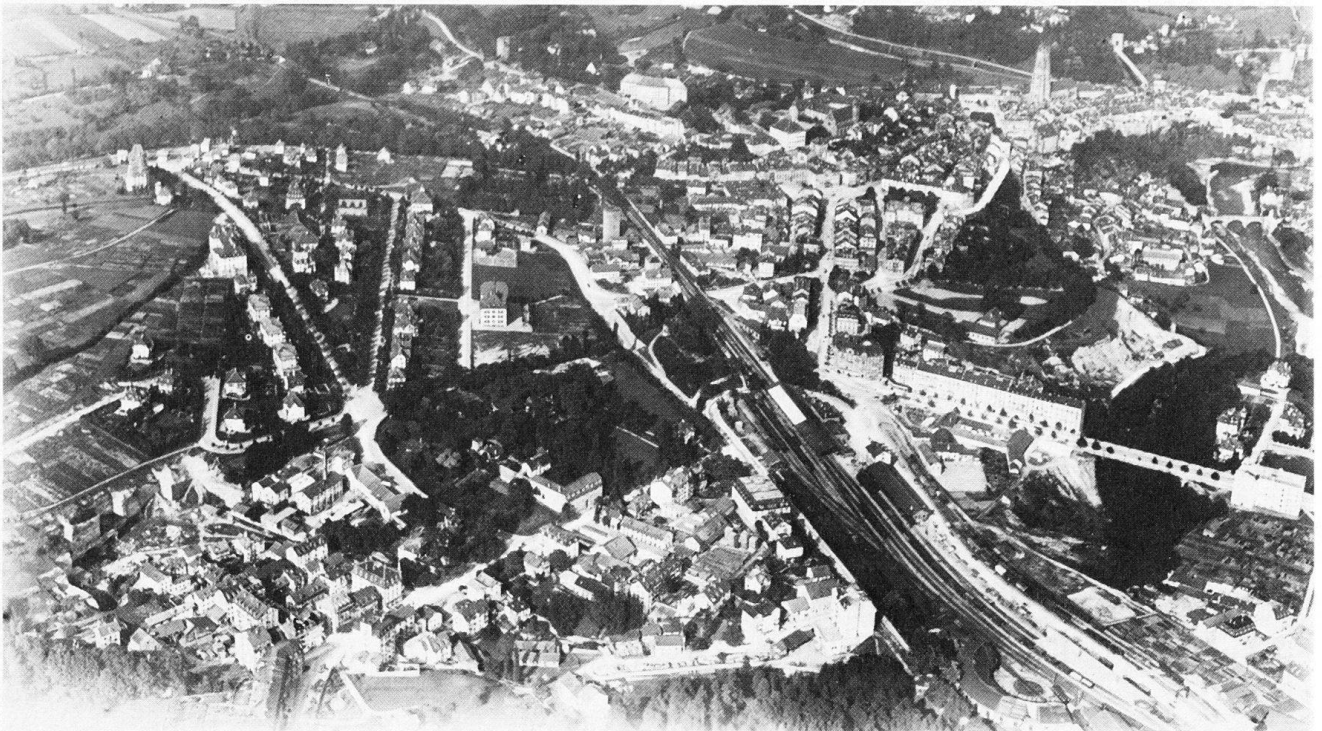


Fig. 24, 26, 28 et 30 Fribourg à vol d'oiseau. «Reportage aérien» en 4 phases de Walter Mittelholzer (Zurich), vers 1920.

Fig. 24 Au milieu la Gare. A droite les Grand-Places, les places et la Vieille ville. A gauche les quartiers de Beauregard, Jolimont et Gambach.



Fig. 25 Fribourg, la rue de Lausanne et le tramway (ligne Gare–Grand pont suspendu). Carte postale, vers 1905.

rales, résume le projet réalisé entre 1895 et 1905 (Fig. 27).

Nouvelle avenue généreusement dimensionnée à l'exemple des villes étrangères, le boulevard de Pérolles, construit entre 1897 et 1900 (Fig. 7), relie la gare du chemin de fer à la faculté des

sciences en desservant le plateau des Charmettes converti en zone résidentielle et industrielle. Le relief aplani du terrain obtenu après comblement des ravins des Pilettes et de Pérolles favorise l'adoption d'une trame orthogonale de rues déterminant les îlots à bâtir sur le modèle de la couronne (Fig. 29). Le boulevard de Pérolles sera progressivement bordé de constructions de cinq à six étages élevées dans la tradition des maisons de rapport parisiennes, témoignage du caractère progressiste d'une promotion immobilière adaptée aux exigences d'une nouvelle élite sociale. Antithèse du bourg médiéval voué à la stagnation entre ses murs vieillissés, Pérolles incarne la vitalité d'une société en devenir par la dimension ample de ses rues et l'aspect urbain de ses immeubles (Fig. 24, 26, 28, 30, 31). Le boulevard de Pérolles constitue du reste le prolongement logique du principal axe urbain reliant la ville moyenne à la ville haute. L'extension méridionale de Fribourg entraîne un nouveau déplacement du centre des affaires au voisinage de la gare du chemin de fer.

La fin du siècle s'accompagne de la réalisation de la première ligne de tramways inaugurée en 1897 entre le Pont suspendu et la Gare (Fig. 10, 25). Les quartiers desservis se trouvent ainsi rapprochés par le fait de leur «enfilade» sur un axe où les temps de parcours sont sensiblement abrégés¹³. D'autres réalisations techniques sont



Fig. 26 Fribourg, photographie aérienne de Walter Mittelholzer (Zurich), vers 1920. La Gare et le plateau industriel de Pérolles (au premier plan), le boulevard de Pérolles et la Vieille ville.

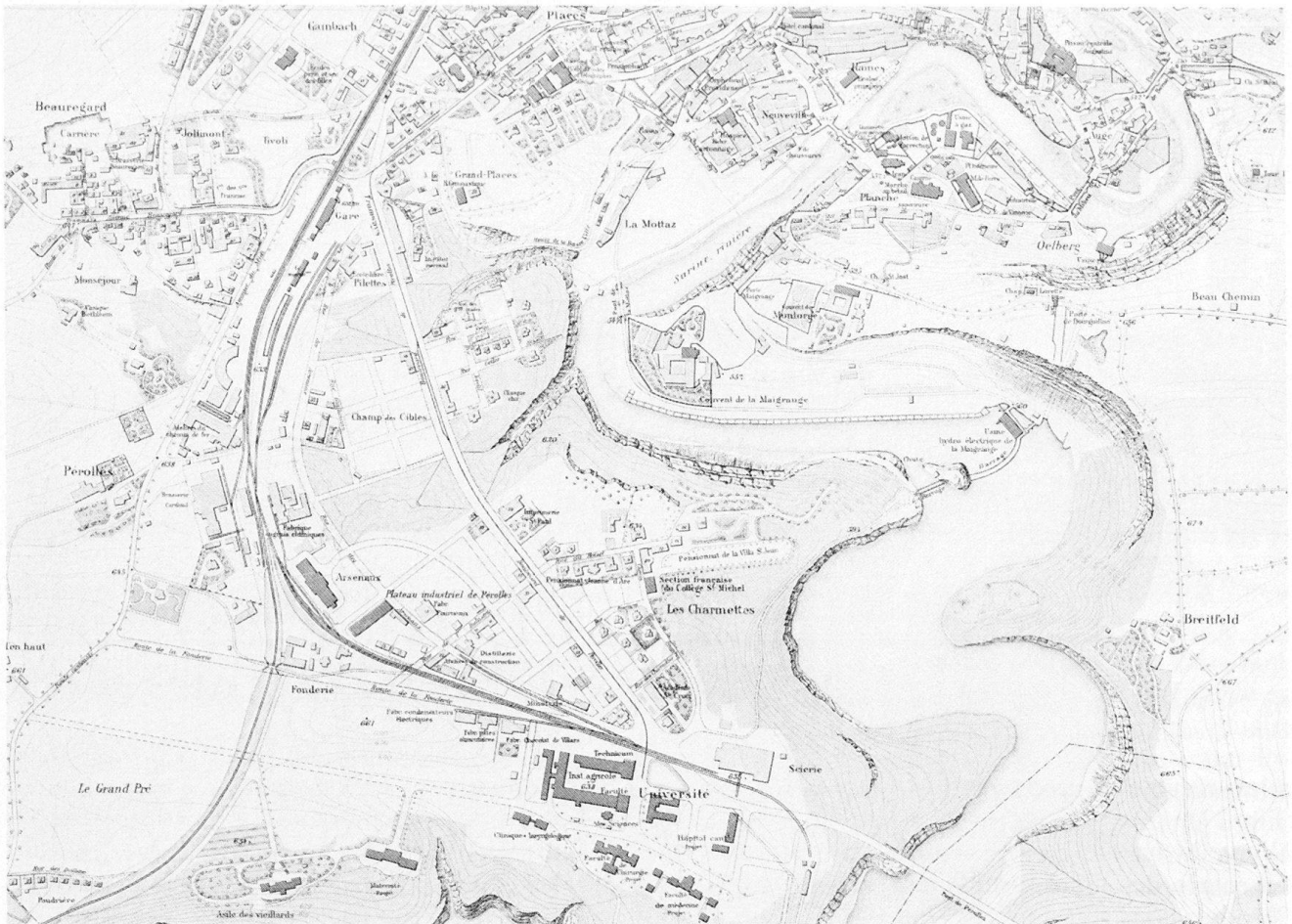


Fig. 27 Fribourg, les nouveaux quartiers au sud de la Vieille ville, extrait du plan «Labastrou» de 1904 (voir Fig. 23).

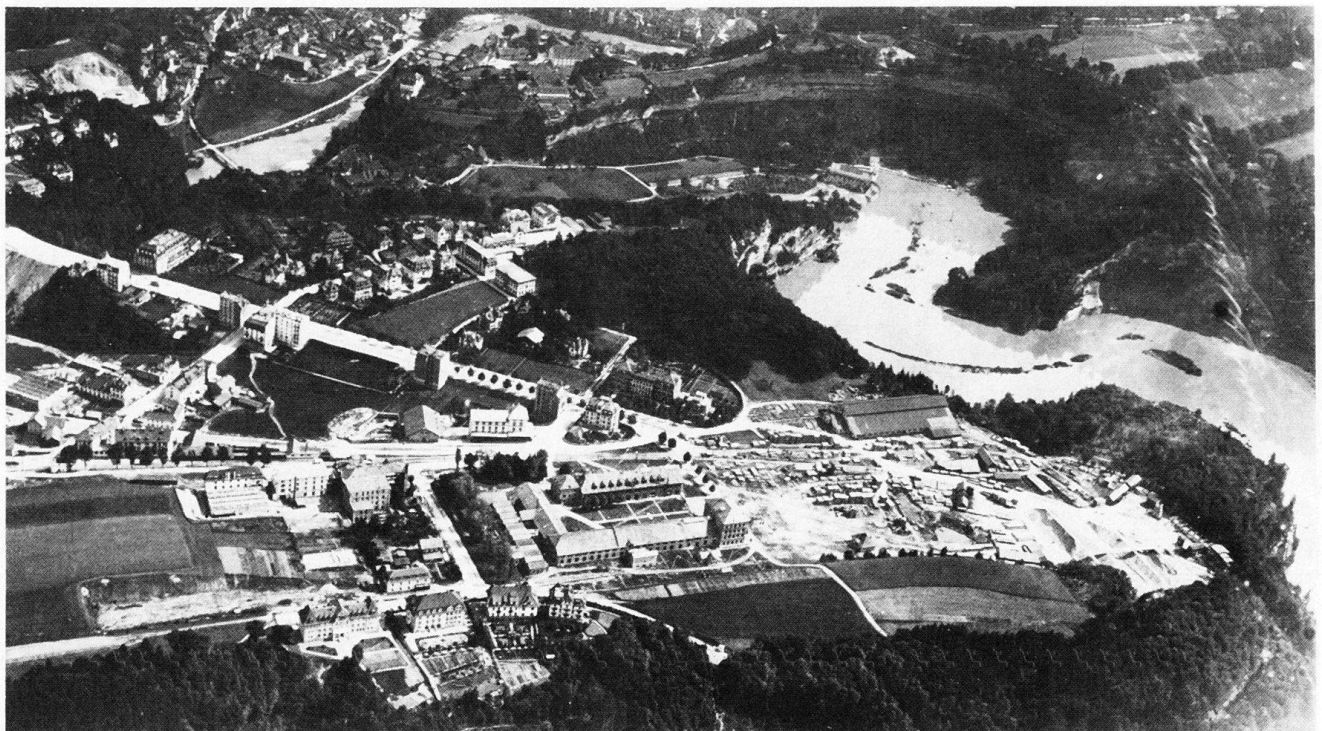


Fig. 28 Fribourg, photographie aérienne de Walter Mittelholzer (Zurich), vers 1920. Le boulevard de Pérolles et (à droite) l'installation de chantier du pont de Pérolles. Au premier plan, la zone hospitalière et universitaire (voir Fig. 23). A l'arrière-plan, le lac de Pérolles, le barrage et l'usine de la Maigrauge.

menées à terme pendant les deux dernières décennies du siècle: l'établissement de nouvelles rues et de trottoirs, le creusage de canaux collecteurs, l'installation de l'eau et de l'éclairage électrique. En 1900, Fribourg a trouvé ses attributs d'urbanité qui, selon les termes de Gonzague de Reynold, lui assurent un rôle international et l'une des formes de sa *romanitas*¹⁴.

2.2 Le développement urbain après 1900

Le «bourgeoisement» des quartiers périphériques survient en réponse à une nouvelle demande résidentielle, conséquence du renforcement des activités marchandes, bancaires et pédagogiques, et fonction de la séparation accrue entre zones de production et d'habitation. Tandis que de nouvelles implantations industrielles au Champ des Cibles résultent de l'urbanisation rapide du Plateau de Pérolles adéquatement desservi par le chemin de fer (Fig. 26, 27), les cotéaux respectifs du Gambach et du Schönberg se qualifient pour l'habitation des classes aisées grâce à leur orientation favorable et leur proximité du centre.

Le quartier résidentiel du Gambach émane d'une initiative municipale¹⁵. La Commune acquiert en 1898 de l'Hôpital des bourgeois un terrain de 33

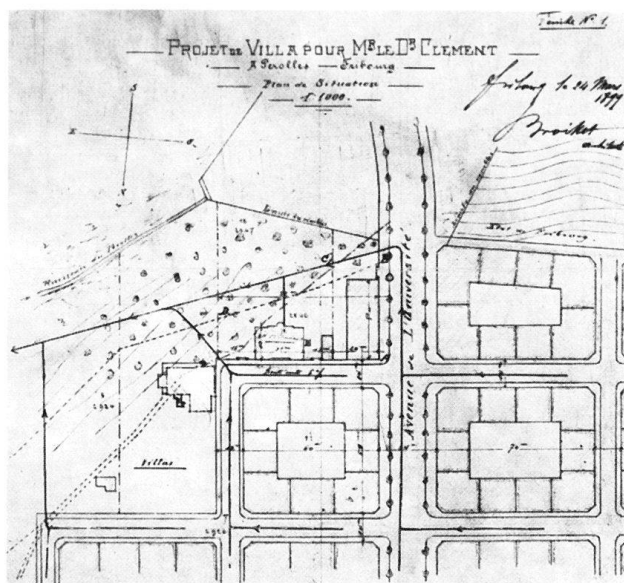


Fig. 29 Fribourg. Echantillon de la morphologie urbaine à Pérolles. «Projet de villa pour Monsieur le Dr Clément» par F. Broillet, arch., 24 mars 1899 (rue Jordil No 8 et rue Vogt No 3; «avenue de l'Université» = boulevard de Pérolles).

hectares 40 ares, après avoir ouvert un concours d'aménagement, dont le lauréat est l'ingénieur Rodolphe de Weck. De nombreux plans avaient déjà préalablement cherché à tirer parti des fortes déclivités du terrain (Fig. 34, 35). L'affectation du Gambach à l'édification de villas semble faire l'unanimité. Après la mise en vente des



Fig. 30 Fribourg, photographie aérienne de Walter Mittelholzer (Zurich), vers 1920. Le lac de Pérolles et l'usine de la Maigrauge. A gauche l'installation de chantier du pont de Pérolles. A l'arrière-plan, la Vieille ville.



Fig. 31 Fribourg, boulevard de Pérolles. Carte postale vers 1905. Edition Photoglob Co., Zurich.



Fig. 32 Fribourg. Villas au quartier de Gambach. Carte postale, vers 1910. Editions Louis Burgy, Lausanne.



Fig. 33 Fribourg. Rues Grimoux et du Père Girard au quartier d'Alt. Carte postale. Editeurs Paul Savigny & Cie, Fribourg, vers 1910.

parcelles en 1898, la construction des habitations s'étend sur plus de deux décennies, avec un nombre particulièrement élevé de résidences bâties autour de 1905. Le Gambach, avec ses larges avenues arborisées, présente simultanément un caractère d'unité grâce à l'implantation concertée des maisons et une grande diversité dans l'inspiration stylistique. Une impression d'aisance matérielle et de respectabilité sociale se dégage des maisons, parmi lesquelles se trouvent de nom-

breuses villas locatives. Au sud-ouest du Gambach, le quartier prolétaire de la Carrière incarne en revanche la mainmise des entrepreneurs du bâtiment sur des terrains qu'ils mettent en valeur en l'absence d'un plan d'ensemble (Fig. 24, 27). Dédale de ruelles donnant accès aux constructions artisanales et aux logements ouvriers, le quartier de la Carrière se caractérise néanmoins par une relative unité immobilière, résultat de l'initiative des entrepreneurs-propriétaires-construteurs, qui cherchent à établir leur personnel à portée immédiate des entreprises.

Le quartier d'Alt, situé au nord du bourg et urbanisé à partir de 1897, est également occupé par une population modeste d'artisans et de petits commerçants¹⁶ (Fig. 33). Tout comme à la Carrière, on y retrouve fréquemment la maison locative d'habitation à cage d'escalier unique, qui dessert un seul appartement à chaque étage. Davantage qu'une demi-mesure entre le pavillon et la caserne, on pourrait reconnaître dans ce dispositif les réminiscences d'un habitat semi-rural qui se défend d'être ouvertement urbain. L'échelle réduite des bâtiments et le gabarit étroit des rues conservent au quartier de la Carrière et à une partie du quartier d'Alt un caractère quasi villageois et bien distinct du reste de l'agglomération.

En 1924 apparaissent deux petites cités-jardin à l'ouest de la voie de chemin de fer. La première formée de six maisons comprenant chacune six appartements est édifée à l'avenue du Guintzet par la Société de construction «La Fraternelle». La disposition des bâtiments en quinconce ménage des espaces de dégagement accessibles aux habitants et paysagés à leur intention. La seconde située à l'avenue de Montenach, comprend un alignement double de *Reihenhäuser* disposées par séries de deux et quatre unités. La cohabitation des ménages à portée d'un jardin potager d'usage exclusif correspond bien à la restauration de la famille dans sa propriété, telle qu'elle a été recommandée par Georges de Montenach, dont le nom est attaché à la cité-jardin¹⁷. L'égalitarisme social préside en quelque sorte à l'ordre spatial du quartier d'habitation.

A Pérolles, le boulevard est flanqué de constructions importantes comportant le plus souvent un rez-de-chaussée commerçant avec mezzanine et trois étages d'habitation couronnés d'un comble mansardé. Les appartements, habituellement distribués par paire à chaque étage entre rue et cour, bénéficient d'un confort supérieur. L'expression architecturale, fréquemment inspirée des modèles étrangers, est particulièrement soignée et redondante dans l'image, sorte de témoi-

Fig. 34 Fribourg. Plan du quartier Gambach. Echelle 1 : 1000. Projeté en janvier 1893 par Adolphe Fraisse, arch.

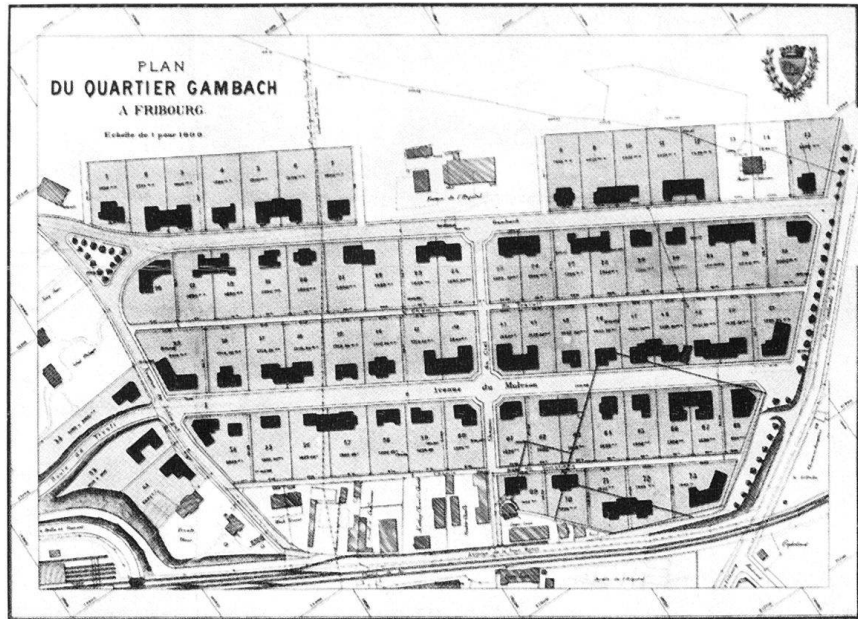
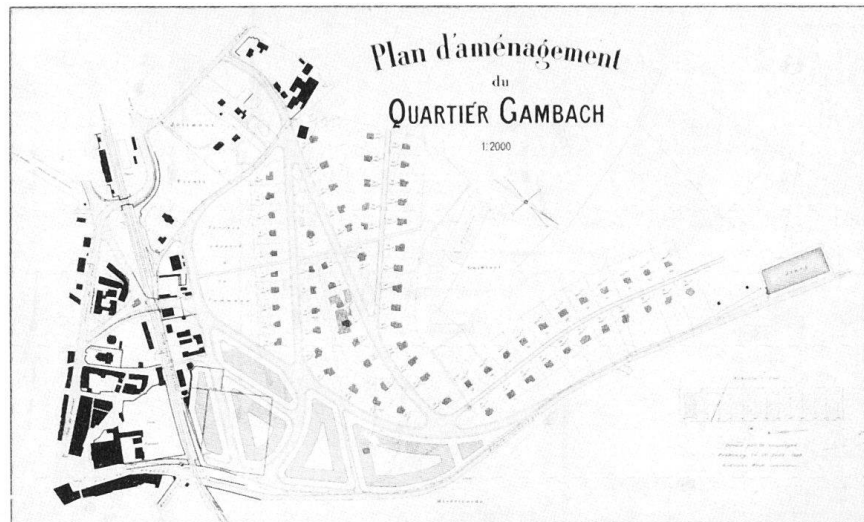


Fig. 35 Fribourg. Plan d'aménagement du quartier Gambach. Echelle 1 : 2000. Dressé par Rodolphe de Weck, ingénieur, le 26 août 1898.



gnage public de là réussite sociale des habitants résidents (Fig. 31).

Immédiatement à l'est des bâtiments alignés sur le boulevard de Pérolles s'étendent des zones résidentielles où la maison individuelle alterne avec la villa locative, le pensionnat d'adolescents ou l'institution confessionnelle. L'abondance, dans ce secteur de Pérolles, d'écoles, de pensionnats et d'établissements confessionnels affirme la vocation éducative de Fribourg, qui tend à manifester sa prégnance à travers une grammaire architecturale assimilable à celle de la résidence privée.

Parmi les édifices publics de Fribourg, soumis au contrôle de l'Intendance des bâtiments, qui pratique par nécessité l'économie des investissements immobiliers, on dénombre parfois des modifications successives de destination. Par exemple, il est envisagé en 1878 de transformer l'église

Notre-Dame en bibliothèque cantonale (Fig. 36), mais le projet reste sans lendemain. Le cas de l'usine de wagons (1872) devenue caserne militaire de Pérolles (1880), puis université des sciences (1894) est une autre illustration du réemploi des enveloppes de bâtiments amplement dimensionnées et munies de vastes baies d'éclairage. La conversion en 1935 de la fabrique de cartonnages de la Neuveville en asile de nuit ou le cas, plus étrange encore, de la transformation d'un hangar artisanal en théâtre de variétés attestent la fréquence à Fribourg des réorganisations intérieures de bâtiments provoquées par un changement de destination subit.

A partir des années 1880, l'augmentation de la population et l'essor économique de Fribourg entraînent un vaste développement de la construction. Une nouvelle législation sur la police du feu est introduite en 1872, tandis qu'un rè-

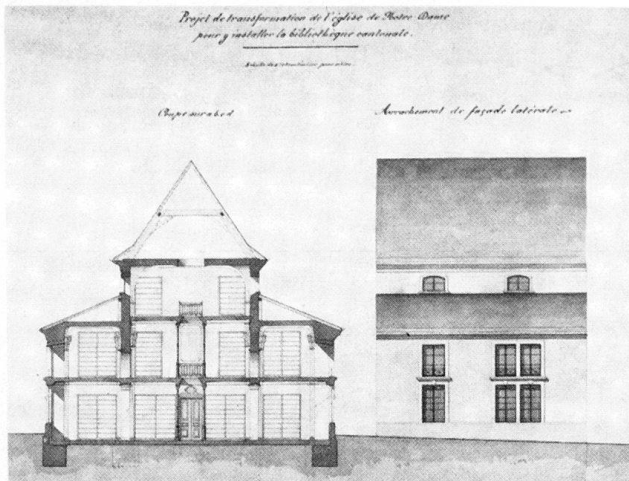


Fig. 36 Fribourg. Projet de transformation de l'église Notre-Dame pour y installer la bibliothèque cantonale. Coupe transversale et arrachement de la façade latérale, échelle 1 : 100. Intendance des bâtiments, 1878.

glement sur les taxes et mutations des bâtiments est promulgué en 1877. Le nombre annuel des enquêtes publiques à l'édilité passe de 41 en 1891 à 90 en 1897, pour se stabiliser à une moyenne de 50 jusque vers 1920, avec toutefois une chute à 27 en 1917¹⁸. Le nombre des architectes actifs passe de 2 en 1877 à 8 en 1895, puis à 11 en 1907¹⁹. Parmi eux, deux bureaux en particulier dominent la corporation au tournant du siècle: ceux de Léon Hertling d'une part, de Frédéric Broillet et de Charles-Albert Wulffleff de l'autre, qui accaparent la majeure partie des mandats d'architecture. Cependant, un volume considérable de constructions échoit à des entrepreneurs en bâtiment, qui sont à la fois propriétaires fonciers, auteurs des plans et constructeurs, ceci malgré le protectionnisme corporatif de la Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes.

2.3 Embellissement urbain et pratique architecturale

La Société pour le développement de Fribourg fondée en 1899, avec Frédéric Broillet pour président et Adolphe Fraisse et Romain de Schaller comme membres, entreprend dès l'origine une action publicitaire en recourant à l'affiche illustrée, au guide de voyage et en ouvrant un bureau d'information à la rue de Lausanne, ou encore en organisant à l'occasion représentations théâtrales, tableaux patriotiques et kermesses²⁰. Les mesures d'embellissement sont nombreuses et diverses: elles se rapportent à l'aménagement des cheminements pour promeneurs aux abords de la ville, à l'éclairage public des rues, au mobilier

urbain (kiosques à musique, fontaines, volière) et surtout à l'organisation du traditionnel concours des balcons fleuris, qui remporte un succès considérable auprès de la population et contribue à relever l'aspect jugé inesthétique des façades de bâtiments aux quartiers de l'Auge et de la Neuveville. La commission d'embellissement s'emploie à proclamer que l'image de Fribourg tient essentiellement à la trilogie: clocher de Saint-Nicolas (Fig. 45), silhouette du rempart et orgues de la cathédrale.

En 1909, Amédée Gremaud, président de la Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes, déclare:

«Dans nos constructions, l'architecture s'est bien améliorée depuis quelques années. De nombreuses maisons d'habitation et villas ont été exécutées avec goût, dans un style rappelant nos anciennes demeures (...). On a enfin renoncé à la construction de carrés ou de casernes (...). A la campagne, on exécute encore des bâtiments sans goût ou d'un style douteux ou exotique. On confie généralement l'entreprise des bâtiments à des tâcherons italiens qui modifient les plans des architectes, en introduisant des moulures de menuiserie et des peintures criardes que l'on rencontre sur les façades des pays méridionaux²¹.»

Le catalogue stylistique des édifices 1900 construits à Fribourg combinera les exemples du rationalisme académique avec les emprunts à l'architecture gothique ou à la renaissance française, exercices où Léon Hertling excellera (Fig.

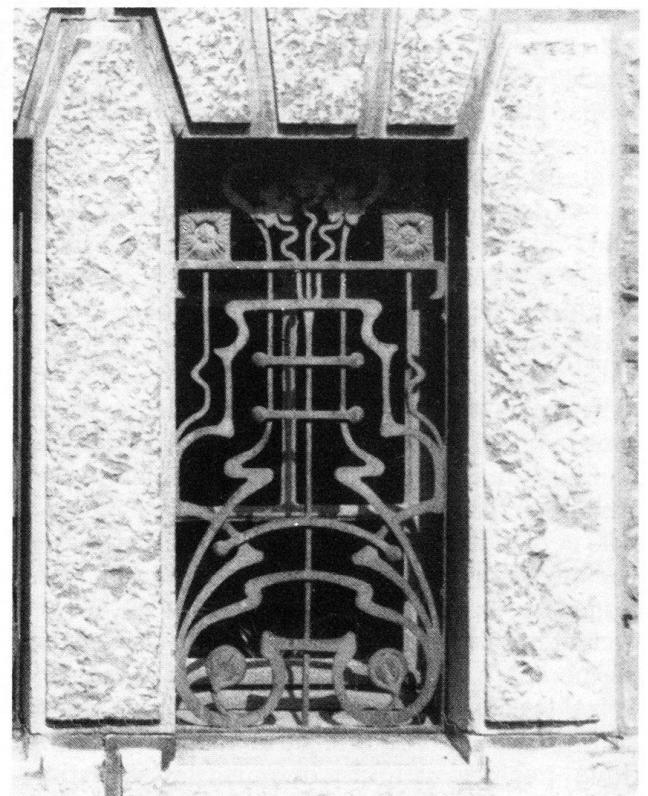


Fig. 37 Fribourg. Villa au No 25 de l'avenue de Gambach, 1905. Ferronnerie «dynamographique» (soubirail) des serruriers Hertling.



Fig. 38 Fribourg. No 29, route des Arsenaux, Usine Zaehringia-Sarina, 1904. Façade à pignon crénelé. Léon Hertling, arch., 1904.

47), tandis que les adaptations de l'Art nouveau par les architectes Broillet et Wulffleff verront d'heureuses illustrations dans l'immeuble Nos 17–19 de la rue du Midi et dans l'étonnante villa Mayer au Gambach, réminiscente de l'architecture d'Olbrich à Darmstadt (Fig. 32). Dans les premières années du XXe siècle, le style suisse, qui honore notamment les toitures à silhouette contrastée et l'usage intensif du bois en façade, gagnera du terrain à Fribourg, traduisant un certain besoin d'identification nationale et locale.

L'attachement aux valeurs médiévales poussera certains architectes à ceinturer leurs ouvrages d'un rempart comme au cimetière de Saint-Léonard (1902) ou aux bains de la Motta (1924), tandis qu'Hertling se complait à créneler le pignon de l'usine Zaehringia-Sarina (1904) (Fig. 38). La gamme de matériaux de provenance locale comprenant la molasse, la brique de terre cuite et la tuile permet d'ingénieuses combinaisons comme l'appareil mixte brique-pierre utilisé en façade de l'immeuble No 53 rue de Lausanne. D'autre part, les serruriers-ferronniers de Fribourg, et particulièrement les frères Charles et Frédéric Hertling, excellent dans la réalisation de grilles et balustrades où réapparaît constamment une symbolique d'inspiration végétale (Fig. 37). Enfin l'atelier des verriers Kirsch & Fleckner s'impose rapidement dans l'exécution de vitraux complexes, aux gammes nuancées de couleurs. Leur réputation dépasse largement les limites de la ville et s'étend à la Suisse entière.

Léon Savary, qui distingue entre le Fribourg «bolze» de la petite vie et le Fribourg «pytho-niste» ou international, signale que l'art pictural n'y est «point comme un hôte qu'on honore. Il est dans tout, il enveloppe tout, il transfigure²².» L'ensemble des vitraux de Joseph Mehoffer à la cathédrale Saint-Nicolas confirme bien cette déclaration par sa richesse figurative et l'éclat de sa

coloration, tout en restant un exemple inégalé de l'imagerie Art nouveau appliquée à l'église (Fig. 41). Par ailleurs, la *neuere Architektur* à Fribourg repousse tout effet de monotonie par sa diversité qui porte la marque évidente du relèvement économique et social opéré vers 1900. Dans «une ville où les maisons et les rues vivent en société»²³, l'omniprésence de la silhouette médiévale tient lieu de décor permanent et dispense en quelque sorte les édiles de mener une politique constante de remodellement urbain.

2.4 «Le vieux Fribourg»

«Fribourg – Ville la plus pittoresque de la Suisse»

John Ruskin

Le nom de Ruskin est mentionné sur la page de garde du Guide de Fribourg de 1921²⁴. Dans l'édition en langue allemande de 1908, ses commentaires apparaissent dans sa langue d'origine :

«The most notable thing in the town of Fribourg is, that all its walls have got flexible spines, and creep up and down the precipices more in the manner of cats than walls; and there is a general sense of height, strength and grace about its belts of tower and rempart, which clings even to every separate and less graceful piece of them when seen on the spot: so that the hasty sketch, expressing this, has a certain veracity wanting altogether in the daguerreotype²⁵.»

William Turner achève à son tour en 1841 une série de «hasty sketches» de Fribourg²⁶, caractérisés par l'éclat de leurs couleurs. En 1835 déjà, puis en 1856 et 1859, Ruskin, admirateur et défenseur de Turner, produit une série de dessins de Fribourg (Fig. 39–40). Il déplore la destruction du paysage suisse à travers le développement technique et l'industrie du tourisme :

«Railroads are already projected round the head of the Lake of Geneva, and through the town of Fribourg ...

... the town of Fribourg is in like manner the only mediaeval mountain town of importance left to us; Innsbruck and such others being wholly modern, while Fribourg yet retains much of the aspect it had in the fourteenth and fifteenth centuries²⁷.»

Le journaliste fribourgeois Victor Tissot ainsi que le Français François Bonnet, professeur de dessin à Fribourg publient en 1870 l'album intitulé *En chemin de fer de Lausanne à Berne*, où ils célèbrent le caractère médiéval de la silhouette urbaine aperçue par les utilisateurs du chemin de fer :

«De toutes les villes de la Suisse, Fribourg est certainement la plus fantastique et la plus originale. Bâtie sur une presqu'île de rochers à pic, au pied desquels mugissent les eaux verdâtres de la Sarine, elle a la physionomie triste et fière d'une citadelle. Ville catholique et féodale, elle compte encore une foule de vieux monastères et plusieurs de ces tours qui en faisaient autrefois une place redoutable. On serait tenté de croire que Fribourg a été bâti par une bande de chevaliers pillards et bri-

gands ... Cette ville romantique et pittoresque est non seulement célèbre par ses ponts en fil de fer, suspendus comme des routes aériennes sur la vallée de la Sarine et du Gottéron, mais encore par sa Collégiale, remarquable monument gothique dont les orgues ont acquis une célébrité universelle. C'est le soir qu'il faut les entendre, alors que les ombres de la nuit envahissent mystérieusement les voûtes de la vieille église. L'harmonie étrange et puissante de l'inimitable instrument vous berce dans ce monde de chimères et de merveilles, où le docteur Faust se sentit transporté par Mephisto²⁸.»

Cette célébration du chemin de fer trouve de nouveaux moyens d'expression encore plus directs. En 1916, le peintre Oswald Pilloud, professeur au Technicum de Fribourg, brosse une peinture monumentale de Fribourg sur les murs du buffet de Ire classe de la gare de Lausanne.

Joseph Reichlen, qui en 1890 succède à François Bonnet comme professeur de dessin au collège Saint-Michel, est un autre représentant de la peinture du Vieux Fribourg. Reichlen publie en 1885 la collection des vues du *Fribourg pittoresque*, puis en 1889 *L'Album fribourgeois*:

«C'est que Reichlen aime, avec passion, son pays; il l'a prouvé en maintes occasions. Membre du conseil de la Société suisse des traditions populaires dès sa fondation, il a essayé de sauvegarder les trésors d'art de son canton. C'est ainsi qu'avec M. Gremaud, ingénieur cantonal, il conçut le projet de fonder le «Fribourg artistique»²⁹.»

L'ouvrage topographique *Fribourg artistique à travers les âges* est publié en 24 volumes, parus entre 1890 et 1914. Cette collection est signée de la main d'Amédée Gremaud, qui à côté de sa mission d'ingénieur cantonal révèle une aptitude particulière pour l'inventaire et la description des constructions du Vieux Fribourg. Ce sont la Société des amis des Beaux-arts ainsi que la Section fribourgeoise de la Société des ingénieurs et architectes qui commanditent cette entreprise de vaste envergure³⁰. Parmi les collaborateurs de cette collection, il faut citer l'ingénieur Charles



Fig. 39 Fribourg, esquisse de John Ruskin. Plume et aquarelle, 1859.

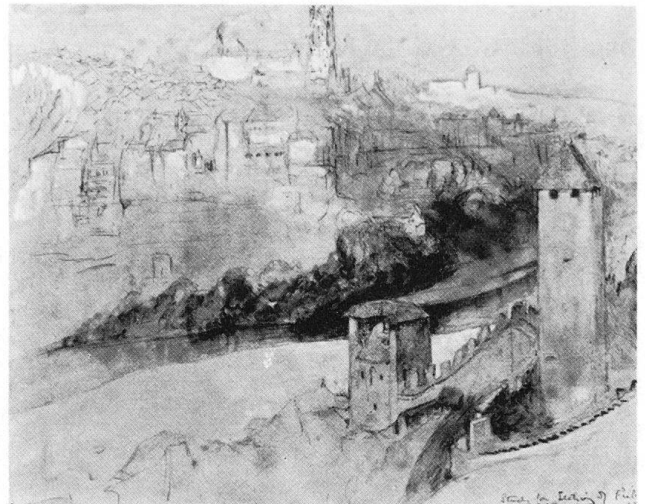


Fig. 40 Fribourg, dessin de John Ruskin. Crayon et aquarelle, 1856.

Pierre Stajessi. L'inspecteur des arsenaux et commissaire cantonal des armées Stajessi publia dans la *Fribourg artistique* de nombreuses contributions portant sur les fortifications urbaines³¹. Au cours de son enfance, il assista à l'épisode de la démolition de la Porte des Etangs (1861), dernière atteinte en date portée au rempart de Fribourg, qui avait connu en particulier entre 1848 et 1856 diverses déprédations sous l'emprise du régime radical. Par contre, Stajessi ne vécut pas la période prolongée durant laquelle les ouvrages défensifs furent restaurés, soit entre 1915 et 1924.

2.4.1 Art ancien et moderne

En même temps que la SIA entreprenait son inventaire de *La Maison bourgeoise en Suisse*, soit en 1907, le volume fribourgeois était mis en chantier. Ce fut à nouveau un artiste qui s'attacha à cette tâche: Joseph Schläpfer, professeur de dessin et d'histoire de l'art au Technicum de Fribourg depuis 1896. Schläpfer suivit durant plusieurs semestres l'enseignement d'histoire de l'art dispensé par Joseph Zemp à l'Université de Fribourg et publia diverses chroniques archéologiques illustrées de sa propre main dans *Fribourg artistique*. «C'est avec un zèle particulier qu'il étudia la chapelle gothique de Pérolles» au voisinage de son poste de travail au Technicum³². Il établit les plans de sa propre maison au No 1 de l'avenue du Gambach en collaboration avec son collègue et professeur au Technicum, l'architecte Pierre Meneghelli. Sa mort prématurée en 1913 retarda l'achèvement de la rédaction du volume fribourgeois de la Maison bourgeoise, qui ne parut qu'en 1928. Les architectes Léon Jungo, Léon Hertling, Albert Cuony et Augustin Genoud fu-

rent désignés pour faire partie de la commission d'encadrement qui fut constituée après le décès de Schläpfer. En 1927, Genoud remplaça son associé disparu, l'architecte Frédéric Broillet.

Broillet faisait partie de la Commission fédérale des Monuments historiques et ce fut lui qui présida à la restauration des fortifications de Fribourg déjà mentionnée, ainsi qu'à la restauration du cloître de Bellerive. La nécrologie de Broillet rappelle son engagement parallèle dans la conservation du Vieux Fribourg et dans le développement du Nouveau Fribourg :

«Il était un fervent ami des sites fribourgeois et de nos trésors artistiques et il a employé toute son influence à les défendre en toute occurrence et à demander qu'on les mît en valeur. Il a été aussi un soutien déterminé des œuvres de progrès dont la création de l'Université a été le point de départ, et quoiqu'il n'appartînt pas au parti conservateur, il leur a toujours donné son adhésion, comme on pouvait l'attendre, d'ailleurs, d'un homme qui, par sa profession, devait nécessairement porter le plus vif intérêt au développement de la ville de Fribourg. Une de nos institutions qui a eu la part la plus directe à sa sollicitude est le Technicum, dont il était mieux que quiconque à même d'apprécier l'utilité. Il faisait partie du conseil de direction de cet établissement³³.»

Lors de l'assemblée générale de la SIA du 1er au 3 septembre 1928, la parution du vingt-deuxième volume de la *maison bourgeoise en Suisse*, à savoir le tome décrivant *Le canton de Fribourg sous l'Ancien régime*, fut célébrée. Le texte est l'œuvre de l'historien Pierre de Zurich, les plans sont d'Alphonse Andrey, F. Job, Adolphe Hertling, Joseph Schaller, J. Chr. Häring et R. Vesin³⁴.

Le chroniqueur de l'assemblée rend compte de l'exhortation du président de l'Association suisse pour la protection du patrimoine, le président du tribunal bernois Ariste Rollier, dans le langage suivant :

«Rollier empfiehl die freiburgischen Kunstdenkmäler dem Schutz des heiligen Nicolas und warnt vor dem «Nicolas mit dem grossen Tintenfass» alias Corbusier³⁵.»

Rollier adhéra-t-il à la «Déclaration de la Sarraz» du premier «Congrès international d'architecture moderne» (CIAM), qui se déroula deux mois plus tôt au château de la Sarraz, où Le Corbusier joua un rôle déterminant? Les réalisations artistiques anciennes et nouvelles pouvaient-elles légitimement s'harmoniser aux yeux du Heimatschutz? Fribourg a traditionnellement apporté deux réponses extrêmes et sans équivoque à cette question: l'opposition de la frêle silhouette des ponts suspendus et de l'image de la cité médiévale vers 1830, dont on ne dissociera pas l'ensemble des vitraux art nouveau de la collégiale gothique Saint-Nicolas commencés en 1896.

En 1909, année de fondation de la Section fribourgeoise de la Société suisse pour la protec-

tion du patrimoine, le jeune écrivain Gonzague de Reynold brosse un portrait de la collégiale de Saint-Nicolas en termes suggestifs :

«Saint-Nicolas, la Collégiale. Une immense tour octogonale, à clochetons: elle écrase une rosace trop petite, qu'on a dû soutenir. De perpétuelles hésitations entre les modèles bourguignons et les modèles rhénans. Comme c'est bien l'église d'une ville située à la limite des races! Ville intermédiaire et dont les contrastes font l'harmonie. Ville encore rustique, art rustique encore. Les Apôtres du portail semblent avoir été ébauchés en molasse par des artisans villageois, habitués à tailler au couteau, dans le bois plein, de frustes images pour les chapelles de la Singine ou des Alpes. La grille du chœur évoque une barrière de pâturage, hérissée de chardons et de ronces. Les piliers trapus aux chapiteaux grossiers, peints en noir et or; les enfoncements des autels latéraux, percés dans les murailles et dont nul ornement ne dissimule les raccords; l'absence de statues le long de la nef, – voilà qui définit une cité éloignée, agricole et guerrière, dont la foi un peu réaliste n'a connu ni le mysticisme, ni l'hétérodoxie. Et cette collégiale serait bien froide, sans les verrières modernes du Polonais Mehoffer.

Eclat qui étonne; harmonie d'abord discordante, mais qui saisit, retient, subjuge, et dont la violence s'achève en extrême douceur. Des taches de couleurs qui projettent des reflets ardents sur la pierre grise des piliers, le bois des stalles, les feronneries dures. Rouges et verts, violets et jaunes, des mauves, des lilas, tous les noirs et tous les ors, – floraison de cristaux enflammés par l'aurore, au milieu des neiges ... L'éblouissement passé, des formes apparaissent, des héros se dressent, des martyrs montrent leurs plaies; l'étoile des Mages; le beau cadavre de saint Maurice, le glaive dans la gorge; saint Pierre pleure la tête dans ses mains; des enfants chantent ou font le signe de la croix. Et puis, – à côté de cet autel que surmonte un tableau du XVII^e siècle: l'avoyer de Fribourg, à genoux sur un tambour crevé, implorant Notre-Dame-des-Victoires qui lui tend le sceptre, – et puis le vitrail de Morat: les Suisses clament leur triomphe vers la Vierge, au milieu des piques aux hampes sanglantes, des bannières, des écussons, des casques, des armes brisées, des chevaux cabrés, dans une lumière de poudre qui déflagre, d'incendie qui crépite et de soleil rayonnant au milieu du ciel ouvert ...

On sort de Saint-Nicolas avec une impression de force. On s'est trouvé en présence d'une foi rude et loyale qu'exprime un art outré parfois jusqu'à la violence, mais dépourvu d'intimité³⁶.»

C'est sans doute dans le vitrail que Mehoffer consacre en 1897 à Notre-Dame-des-Victoires (Fig. 41) qu'est glorifiée l'image du Vieux Fribourg avec l'expression artistique la plus accomplie :

«Notre Dame de la Victoire – Sous ce titre, on vénère depuis des siècles à Fribourg la Vierge protectrice des gloires militaires de la patrie ... Une longue banderole déployée au-dessus du groupe, contient ces mots en gros caractères: BEATAE MARIAE VIRGINI RESPUBLICA FRIBURGENSIS, nous rappelant que c'est le gouvernement de Fribourg qui a fait exécuter cette verrière³⁷.»

Dans son *Guide archéologique et historique de Fribourg* publié en 1921, Victor H. Bourgeois décrit ce vitrail en particulier de la manière suivante :

«A droite en haut, trône, entourée d'une merveilleuse couronne d'esprits célestes, la Vierge portant l'Enfant divin. Escortés de l'ange des batailles, les vainqueurs de Morat, symbolisés par trois guerriers, se sont arrêtés devant Elle, brandissant avec fierté leurs étendards où se reconnaissent les armoiries des can-

tons primitifs, tandis qu'ils abaissent d'autre part, en signe d'hommage à la Madone, les drapeaux enlevés à Charles le Téméraire. On admirera en particulier l'enthousiasme avec lequel le vieillard clame sa reconnaissance à la Reine du ciel. Agenouillée aux pieds de cette dernière, une femme, vue de dos, représente la République fribourgeoise, tendant aux magistrats du canton les lauriers de la victoire. Enfin, à l'arrière-plan, de nombreux vestiges parlent encore de la lutte sanglante qui vient de se terminer à la gloire des Confédérés: des cadavres, des canons, des débris d'armure, un cheval fuyant éperdu, et enfin, à l'horizon, un château en flammes³⁸.»

2.4.2. «Le visage aimé de la patrie»

Au cœur de la tradition catholique-républicaine de Fribourg, on se référera spontanément aux passages magistraux de l'ouvrage *Pour le visage aimé de la patrie* que l'auteur Georges de Montenach³⁹, fondateur du Heimatschutz fribourgeois, exprime en ces termes:

«Une des causes les plus puissantes de cette unité esthétique que les œuvres du passé proclament, c'était: la croyance religieuse... Les artistes d'alors, baignés dans cette atmosphère pieuse, en subissaient la suggestion, ils n'étaient point comme aujourd'hui tiraillés en tous sens par des opinions contradictoires; ils ne cherchaient pas la vérité, ils ignoraient le scepticisme, ils possédaient et traduisaient une foi robuste et saine. Entre leurs aspirations et celles de la foule, il y avait une communauté parfaite et étroite⁴⁰.»

Montenach rapporte à ce propos la déclaration de l'écrivain William Ritter, fils de l'ingénieur Guillaume Ritter, pionnier du mouvement d'industrialisation à Fribourg:

«La vraie renaissance, c'est le retour à la tradition chrétienne et nationale⁴¹.»

Montenach rejoint dans son livre les envolées de John Ruskin en faveur d'une forme de «propagande esthétique et sociale». Jusqu'au titre de l'ouvrage, qui émane d'une réflexion ruskinienne:

«C'est dans la contemplation de certains horizons familiers que l'on trouvera les sources de plusieurs grandes idées qui mènent le monde et par exemple les sources même du patriotisme. Le paysage est le visage aimé de la mère-patrie. Plus cette vision sera belle, plus on aimera la patrie dont elle est l'image. Cette beauté doit être la grande préoccupation du patriote comme elle a été sa grande éducatrice. Ce n'est pas seulement en semant des statues qu'on récolte des hommes, c'est en respectant les pierres de la terre natale: Une nation n'est digne du sol et des paysages dont elle a hérité que lorsque, par tous ses actes et par ses arts, elle les rend plus beaux encore pour ses enfants⁴².»

John Ruskin

Le comité de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque prend d'emblée la résolution suivante:

«L'ouvrage de M. de Montenach <Pour le visage aimé de la patrie> sera acheté en quelques exemplaires pour le secrétariat, afin de servir à la propagande; et les félicitations de la Ligue seront exprimées à l'auteur⁴³.»

Montenach plaide en faveur d'un Heimatschutz dont l'orientation ne serait pas réactionnaire:

«Ce mot Heimatschutz embrasse et comprend aussi les choses

nouvelles qui jaillissent du sol sous la poussée puissante de besoins inconnus à nos pères, il n'est pas exclusif ni limitatif comme paraît l'être l'expression française.

Il n'est donc pas étonnant que, dans notre pays, les allemands aient déjà mieux compris que les romands ce qu'on attendait d'eux et qu'ils aient senti toute la noblesse, toute la portée de la tâche pour laquelle on les enrôlait.

La *conservation de la Suisse pittoresque* ne peut intéresser et n'intéressera qu'une élite déjà formée, déjà consciente.

Heimatschutz! Cela est révélateur pour tous; aux ignorants et aux savants, aux paysans et aux ouvriers, ce terme indique une mission qu'ils peuvent remplir, une œuvre sainte qu'ils doivent favoriser.

Il serait déplorable que notre action militante contre l'enlaidissement de la Suisse soit considérée comme une nouvelle forme de l'esprit réactionnaire, comme un obstacle à la pleine expansion de la vitalité moderne.

Pour ma part, je proteste d'avance contre un jugement qui ferait de moi un dénigreur systématique du présent, un partisan étroit et exclusif de certaines formes d'art abandonnées.

Je ne suis venu prêcher ici ni la stagnation, ni la contemplation muette et stérile des autrefois évanouis.

Pas plus que les protagonistes du mouvement auquel je me suis associé dans ces pages, je n'ai la prétention d'empêcher la mort lente et naturelle des choses qui sont la parure et le charme de nos campagnes et de nos cités, mais, avec eux, je me révolte contre l'assassinat imbécile et brutal de tant de beautés qui ne demandent qu'à vivre encore, pour la joie de nos yeux et l'élévation de nos cœurs!

Nous demandons que les œuvres nouvelles des hommes soient dignes de celles qui disparaissent, que l'anneau, ajouté par notre génération à la longue suite des temps, ait la valeur, la grâce, la ligne pure et belle des anciens⁴⁴.»

Montenach étaye son argumentation par des citations abondantes et pertinentes, empruntées à des personnalités proches de lui par l'esprit. C'est ainsi qu'il cite le spécialiste de la géographie humaine qu'est Jean Brunhes, professeur à l'Université de Fribourg, l'un des savants, qui «ont renouvelé toute la science géographique en nous montrant, par une suite de décompositions savantes, l'influence dominante de la région naturelle sur l'évolution du milieu social, des mœurs et des arts»⁴⁵.

A son tour, Montenach brosse un tableau de sa ville d'origine:

«Nous n'avons pas à chercher bien loin, l'exemple d'une cité-manifestant l'alliance intime des éléments naturels et des éléments artificiels du paysage urbain.

Nous l'avons sous les yeux, à Fribourg: sur un sol tourmenté, raviné, au bord de hauts précipices, au sommet de falaises rocheuses, partout les maisons et les rues se sont accrochées avec des poses d'équilibriste, elles sont descendues le long de la rivière, en suivant ses méandres capricieux; occupant les moindres espaces du terrain, elles s'y sont installées de manière à former partout un tableau imprévu.

Nos tours et nos remparts sont plantés à l'endroit voulu, avec un art infini, comme si leur constructeur avait cherché la pose d'un décor. Les perspectives sont innombrables et diverses; à chaque instant, l'aspect des choses change inopinément, déconcerte, et, cependant, que d'harmonies dans ce chaos, que de virtuosité dans cette gamme de toits aigus et de clochers que souligne comme un point d'orgue la tour de St-Nicolas! De son côté, la nature semble s'être complue à favoriser l'étrange entreprise des fondateurs de Fribourg. Elle a pour ainsi dire concentré toutes les formes du pittoresque, rivières, vallées

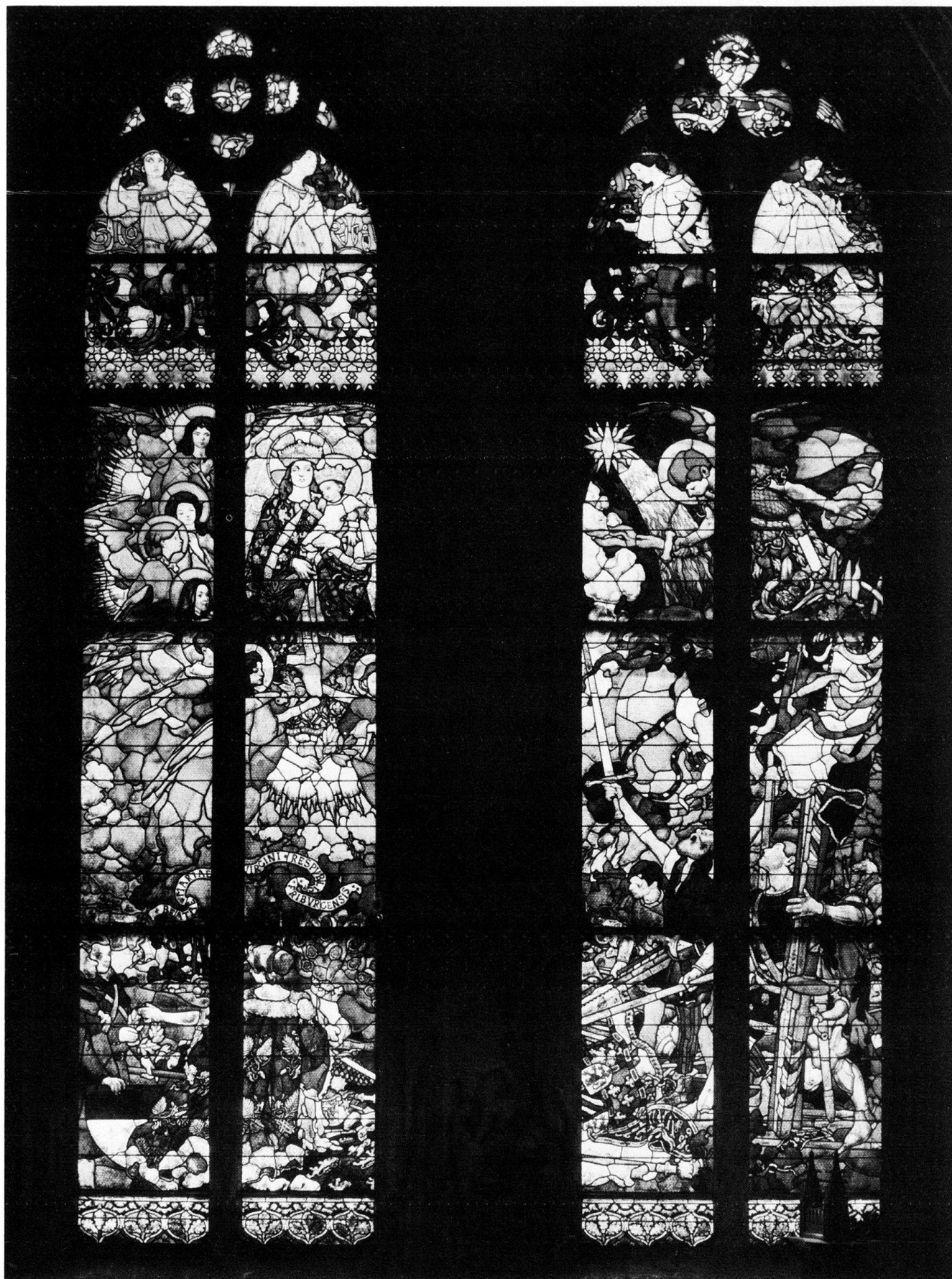


Fig. 41 Fribourg, Cathédrale de Saint-Nicolas. Vitrail de Notre-Dame-de-la-Victoire par Jozef Mehoffer, 1897. Exécution par Kirsch & Fleckner à Fribourg. Photographie Mühlhauser, Fribourg, 1978.

profondes, ravins, rochers, précipices, forêts, prairies, pour en faire le cadre de cette curieuse agglomération⁴⁶.»

Aux yeux de Montenach, le Heimatschutz constitue «notre action militante»⁴⁷. Une année après la fondation de la section par Montenach, l'organisation faitière du Heimatschutz suisse tient son assemblée annuelle dans la ville de l'initiateur éclairé de la ligue :

«Le soir de l'assemblée des délégués, soit le 11 juin, très beau concert d'orgues dans l'Eglise St-Nicolas, suivi, après un banquet des délégués, d'une charmante réception chez M.G. de Montenach. Le 12 juin, dans la salle du Grand Conseil, excellente conférence de M.G. de Montenach sur «le Heimatschutz et le Village». Ensuite, un banquet réunit les membres présents de la Ligue et un grand nombre d'hôtes d'honneur, parmi lesquels des représentants du Gouvernement, du Conseil d'Etat, de l'Université, etc. L'après-midi les participants, invités à Guin, y étaient reçus par les habitants du village en anciens costumes fribourgeois et accompagnés d'une musique. Les invités assistèrent sur la place du village à d'anciennes danses paysannes et passèrent quelques heures fort agréables avec ces excellents défenseurs de nos coutumes patriotiques⁴⁸.»

2.4.3 Histoire de l'art et art de bâtir

L'assemblée annuelle de la Société suisse des monuments historiques qui se déroule en 1903 à Fribourg reflète également un certain état d'esprit vis-à-vis de la ville. L'historien de l'art Joseph Zemp, qui préside la société, publie la même année son étude sur *Die Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter*⁴⁹. Zemp occupait depuis 1898 la chaire d'histoire de l'art de l'Université de Fribourg et présidait également la sous-commission des Monuments et édifices fondée en 1900. Le prédécesseur de Zemp, premier titulaire de la chaire d'histoire de l'art, dont la mission est un enseignement en allemand, est l'architecte allemand Wilhelm Effmann, qui est aussi archéologue et historien de la construction. Ce dernier occupe un poste universitaire de 1889 à 1897. Entre 1905 et 1924, le successeur de Zemp est l'historien de l'art allemand Franz Friedrich Leitschuh, sous l'égide duquel la conservation des monuments historiques à Fribourg et en Suisse occidentale prend une extension considérable. Il faut également mentionner ici les études présentées à sa chaire sous la forme de thèses de doctorat par trois architectes, qui approfondissent chacun les relations entre architecture, conservation des monuments historiques et urbanisme, à savoir Camille Martin (*La Maison de ville de Genève*, 1905), Auguste Hardegger (*L'église du couvent de Saint-Gall*, 1916) et Adolf Gaudy (*Les édifices religieux de Saint-Gall, Appenzell et Thurgovie*, 1923)⁵⁰. Lorsque l'assemblée de la Société suisse des monuments historiques se réunit à nouveau en 1918 à Fribourg sous la présidence cette fois du Genevois Camille Martin déjà cité,

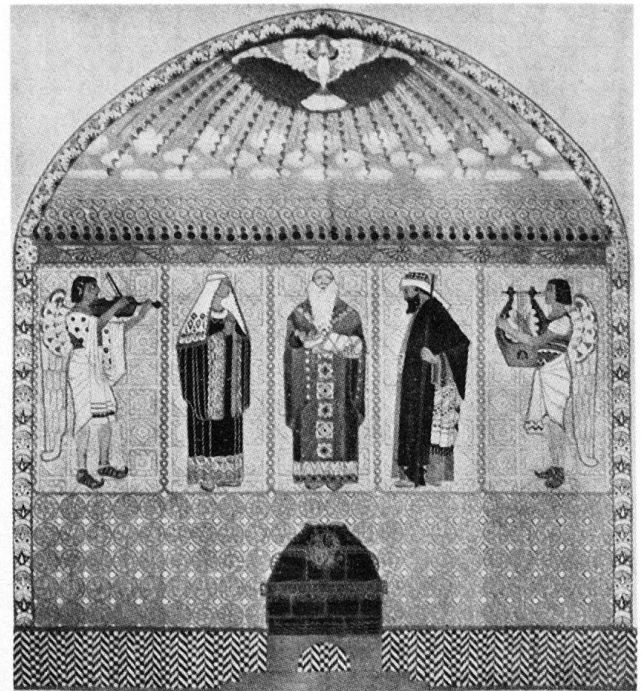


Fig. 42 Fribourg. Technicum-Ecole des arts et métiers, section des arts décoratifs. «Un baptistère – Composition décorative». Extrait de *l'ouvrage commémoratif* du Technicum de Fribourg, 1896–1921 (voir Fig. 17).

le titre même de la conférence donnée par le directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, l'Abbé François Ducrest, «La conservation des monuments historiques dans le canton de Fribourg» prouve bien l'intérêt et l'attention consacrés depuis longtemps à cette problématique dans la ville et le canton⁵¹. Des liens évidents existent entre l'étude de l'art et la conservation des monuments historiques d'une part et la production artistique de l'autre. A côté de l'Université fondée en 1889, l'Ecole des métiers voit le jour en 1895 et prend la dénomination d'Ecole des arts et métiers en 1898. Depuis 1903, l'école porte aussi l'appellation de «Technicum» (cf. chapitre 1.4). Font notamment partie de sa Commission de direction les personnalités déjà mentionnées, F. Broillet, A. Gremaud, J. Zemp, F. F. Leitschuh et L. Jungo. Au cours des années 1908–1909, une réorientation du programme de la section des arts décoratifs est entreprise selon les grandes lignes suivantes :

«Le programme de cette section était trop théorique. L'Ecole devait acquérir un caractère spécial; établie dans un canton catholique, elle devait donner la prépondérance à l'art religieux, tendance qui se manifestait du reste depuis plusieurs années. A côté de l'Université catholique de Fribourg, il fallait organiser une école d'art chrétien pour la décoration des édifices religieux, la fabrication des parements d'église. Et pourquoi n'aurions-nous pas une école d'orfèvrerie religieuse? Dans cette intention, on constitua une commission d'études composée de MM. de Kowalski et Leitschuh, professeurs à l'Université, Broillet et Schaller, architectes et Maurer, ingénieur.

M. le Dr Leitschuh faisait les propositions suivantes: «Il faut à Fribourg, ville catholique, une école d'art industriel avec une tendance absolument catholique. Il y faut une école de peinture décorative, une école de sculpture, une école de menuiserie d'art, une école de serrurerie d'art, une école d'orfèvrerie et de ciselure et une école de broderie.

La section de peinture décorative formerait ses élèves surtout à la décoration des églises. Nos églises fribourgeoises devraient être décorées par les élèves de cette école: une école de sculpture sur bois devrait être jointe à l'Ecole de menuiserie à côté de l'Ecole de sculpture sur pierre. Il faudra aussi un atelier d'orfèvrerie, car l'orfèvrerie religieuse d'aujourd'hui n'a plus le caractère de la belle orfèvrerie des siècles antérieurs. Enfin, un atelier de serrurerie d'art serait bien accueilli, car il restaurerait le règne de l'ancienne serrurerie d'art, dont les exemples sont nombreux à Fribourg. Et l'Ecole du bâtiment elle-même devrait collaborer à cet ensemble.»

Il fallait toutefois, pour rendre l'art religieux, que les professeurs fussent eux-mêmes imprégnés de l'esprit chrétien.

Il y a tant d'écoles d'art décoratif aujourd'hui que nous ne nous distinguerions des autres écoles que par une spécialité. Notre spécialité serait l'art chrétien. Dans ses préfaces de *Fribourg Artistique*, M.G. de Montenach avait déjà fréquemment émis ces vœux, mais il ne fut point entendu.

Le Conseil d'Etat approuva la nouvelle organisation, bien qu'encore incomplète, le 7 août 1908, et l'Ecole ainsi transformée fut inaugurée le 12 janvier 1909.

Une circulaire fut envoyée aux conseils de paroisse pour leur annoncer l'heureux événement: la presse, avec son amabilité habituelle, nous prêta ses colonnes pour recommander au public la nouvelle école. Seule, l'église de Planfayon put être décorée par M. le professeur Pilloud et ses élèves. Aussi M. le professeur Leitschuh, recommandant encore l'Ecole d'arts décoratifs dans les *Freiburger Nachrichten*, écrivait:

«Malgré toute notre propagande, aucun travail n'arrive. Pourtant rien ne manque à cette Ecole de ce qui est nécessaire pour l'exécution d'ouvrages religieux. Le Technicum est pourvu d'un personnel excellent, absolument qualifié pour cette sorte de travaux, et il a déjà fait ses preuves. La section d'art industriel est très bien outillée et s'est déjà distinguée par des travaux d'église d'une facture artistique irréprochable. La tâche du Technicum est précisément de former des artisans qui restaurent dans notre canton l'art de l'ornementation religieuse. Mais il est évident qu'il ne pourra remplir cette mission que si on lui donne par des commandes, l'occasion d'utiliser les talents et les capacités qui sont à son service.»

M. le professeur Leitschuh montrait ensuite combien la grande fabrication d'art a banalisé l'ornementation religieuse et le style d'église:

«Partout on réagit contre cette fatale concentration et l'on cherche à promouvoir la renaissance des traditions d'art local en favorisant les artisans indigènes. L'art religieux ne souffre pas l'arbitraire: il est soumis à des règles auxquelles on revient de plus en plus. Ce n'est pas en vain que S.S. Pie X insiste sur la restauration d'un art vraiment religieux.»⁵²»

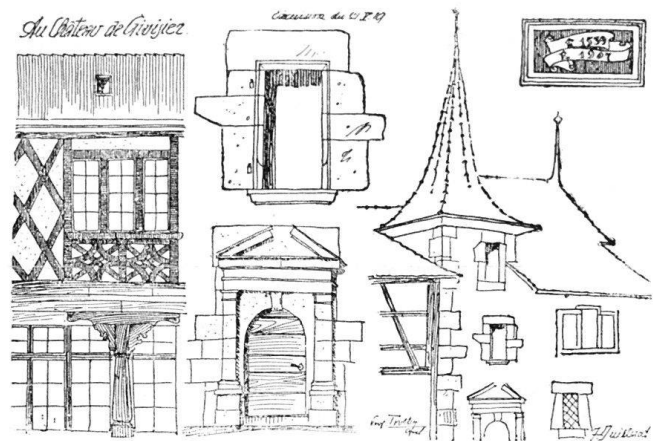


Fig. 43 Fribourg. Technicum-Ecole des arts et métiers. «Au château de Givisiez près de Fribourg». Dessin de F. Juillerat, section du bâtiment (professeur Joseph Troller). Extrait de l'ouvrage *commémoratif* du Technicum, 1896–1921 (voir Fig. 17).

L'émulation suscitée sur le plan international ne s'attache pas exclusivement à la restauration d'un art d'essence strictement religieuse (Fig. 42). Mais Milan K.D. Glavinic s'applique également à approfondir un «thème d'étude malcommode pour un étranger» (selon ses propres termes). Son étude *Städtebauliche Motive in den Schweizerstädten. Ein Beitrag zur künstlerischen Städtebaukunde (Caractéristiques de l'urbanisme dans les villes suisses – Une contribution aux aspects artistiques de la science urbaine)* fait l'objet d'une thèse de doctorat dirigée par le professeur Franz Friedrich Leitschuh et ne trouve de diffusion que sous la forme d'une publication abrégée de 30 pages parue en 1920. Dans sa description de la Grand-Rue (Reichengasse) de Fribourg, Glavinic fait état de son orientation d'esthète de l'urbanisme, qui a lu Bernoulli, Brinckmann, Fassbender, Hegemann, Sitte, Stübben et Unwin:

«Vom Stalden steigt die Reichengasse langsam nach dem Rathausplatz. Die Verschiedenheit der Fassadenbreiten und der Wechsel der Fenstergruppierungen zwingt das Auge, weiter zu schweifen, bis zur «Tornalettes», dem Schlussakkord des Ganzen. Hinter Tornalettes erhebt sich das massive Dach von St. Michael mit dem durch einen Zwiebelhelm geschmückten



Fig. 44 Fribourg. Concours de maisons locatives aux Grand-Places/avenue de la Gare, 1906. 1er prix, projet «Osterhas», Albert Gysler, arch. à Bâle et Hanovre. Extrait de la *SBZ* 48 (1906), p. 19.

Turm. Zwischen den perspektivisch fallenden Dachlinien der Häuser zu beiden Seiten wirken die Tornalettes durch ihre emporsteigende Vertikale als belebender Kontrast⁵³.»

L'artiste parvient à résoudre tous les problèmes posés par la ville moderne:

«In früheren Jahrhunderten baute man die Städte meist von einem einseitigen Gesichtspunkte aus: entweder in Bezug auf die Sicherheit gegen Feinde oder in Bezug auf den Hauptverkehr, oder nach einem Schema, um Ordnung zu schaffen, oder endlich nach einer künstlerischen Form. Seit der Wiedererweckung der Stadtbaukunst durch C. Sitte sieht man in einer guten modernen Stadtanlage die natürlichen und rechtlichen Verhältnisse, den Verkehr jeder Art, die hygienischen und wirtschaftlichen Seiten mit gleicher Aufmerksamkeit in künstlerischer Weise berücksichtigt⁵⁴.»

Le directeur de la section de construction au Technicum de Fribourg, l'architecte et professeur Joseph Troller relève d'autres caractéristiques et exigences urbaines dans un texte de 1921:

«En parcourant la bonne vieille ville de Fribourg nous admirons avec un véritable plaisir les types architecturaux et constructifs si caractéristiques du temps passé. Nous pensons revivre la vie culturelle des anciens, les murs d'enceinte avec leurs tours et leurs mâchicoulis nous semblent abriter encore de vieux guerriers. Les rues étroites, très mouvementées, parfois sombres avec leurs boutiques basses, mal éclairées, humides au revers du soleil, mais d'un charme poétique, artistique nous plaisent, nous les admirons parce qu'elles nous cachent leurs graves inconvénients au point de vue salubrité, hygiène, esthétique, et après réflexion et malgré notre admiration nous arrivons toujours et inévitablement à la conclusion: «Je ne voudrais quand même pas y demeurer.» C'est clair, nos exigences ne sont plus les mêmes, nos demeures doivent être conçues tout autrement. L'art, l'esthétique, la recherche de motifs n'est pas la première des études à faire. Il nous faut tout d'abord une demeure hygiénique et de construction solide, en rapport avec nos ressources; un plan bien compris dans ce sens

se traduira sans aucun doute en un extérieur conforme aux règles de construction et de l'art de bâtir⁵⁵.»

Avec cette profession de foi, Troller n'est pas loin de la Déclaration des CIAM à la Sarras (1928), qui affirme notamment:

«L'urbanisation ne saurait être conditionnée par les prétentions d'un esthétisme préalable: son essence est d'ordre fonctionnel⁵⁶.»

Cependant Troller n'exclut pas le recours aux enseignements du passé (Fig. 43 et 55):

«Des excursions fréquentes en ville et à la campagne dans le but de recueillir des motifs intéressants à notre usage, nous aident à contribuer au relèvement esthétique de la construction selon les traditions saines du passé en les adaptant toutefois aux exigences actuelles⁵⁷.»

2.4.4 La tour de l'Hôtel de Ville

Si l'arrière-plan et les conditions d'intervention architecturale à Fribourg sont désormais familiers, il reste à explorer les manifestations de l'historicisme local à partir de deux exemples en particulier. Le culte de la cité ancienne (Fig. 45) imprègne les espaces du centre ville.

En 1906, Edouard Fischer lance un concours national d'architecture en vue d'obtenir des projets de bâtiments résidentiels et commerciaux sur sa propriété à l'angle des Grand-Places et de l'avenue de la Gare. Fischer cherche également à conférer à son agence immobilière un emplacement de choix dans la ville. Il prescrit à ces fins «une architecture simple qui rappelle les traditions locales de construction»⁵⁸. Le Jury prime le

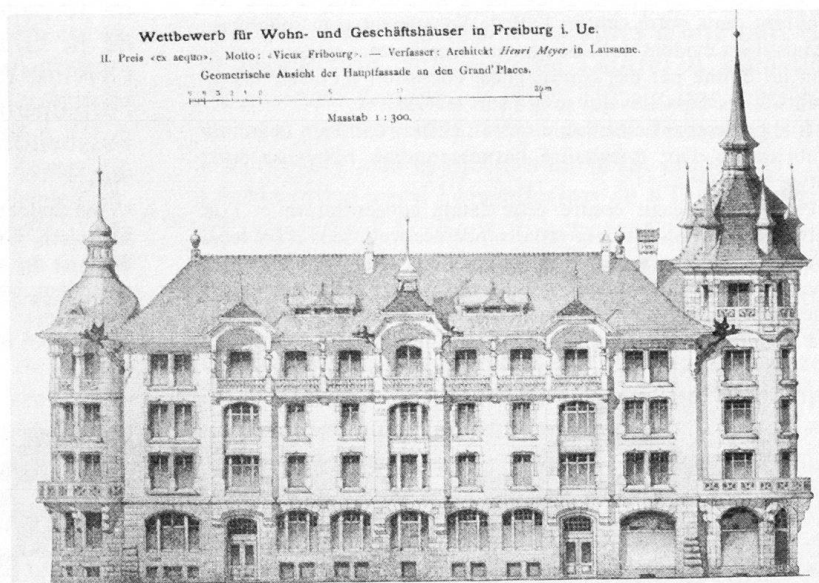


Fig. 45 Fribourg. Le clocher de Saint-Nicolas et l'Hôtel de Ville. Page de couverture du *Guide de Fribourg* de l'abbé Hubert Savoy, 1921.

Fig. 46 Fribourg. Concours de maisons locatives aux Grand-Places/avenue de la Gare, 1906. 2e prix, projet «Vieux-Fribourg», Henri Meyer, arch. à Lausanne. Extrait de la *SBZ 48* (1906), p. 22.



Fig. 47 Fribourg. Hôtel de la Banque de l'Etat de Fribourg. Façade sur la place Notre-Dame. Léon Hertling, arch., 1906-1907. Photographie extraite de la *SBZ* 52 (1908), p. 32-33.

projet intitulé «Lapin de Pâques» de l'architecte bâlois Albert Gysler (Fig. 44), en lui décernant les louanges suivantes:

«Le projet se distingue des autres par sa disposition générale en deux groupes distincts de trois maisons chacun; bons plans clairs, escaliers tous très bien éclairés. L'auteur du projet, suivant l'orientation donnée par le programme, s'est heureusement inspiré de l'esprit de l'architecture locale; son architecture est des plus heureuses au point de vue pittoresque rappelant très bien le caractère du vieux Fribourg. Le Jury note également l'avantage donné par la séparation en deux groupes au point de vue de l'aération de la cour.

Les experts seraient heureux de voir exécuter ce projet comme devant doter la ville de Fribourg d'une partie de quartier d'un caractère local très pittoresque et très intéressant. Pour toutes ces raisons, le Jury place ce projet en première ligne⁵⁹.»

Fischer n'exécutera toutefois pas ce projet, qui aurait évoqué tout un «fragment de ville ancienne», mais privilégiera le second prix de l'architecte Henri Meyer «Vieux Fribourg» (Fig. 46), auquel le jury reconnaît un «certain cachet local pittoresque» en fonction de la résolution formelle proposée. Tandis que le Jury fait l'observation suivante: «Les façades n'indiquent pas suffisamment la séparation des bâtiments, l'auteur s'étant trop attaché à obtenir un effet d'ensemble»⁶⁰, il semble que cet effet corresponde précisément au caractère de volume com-

pact souhaité par Fischer. Seule la portion angulaire du complexe est réalisée. La tourelle d'angle constituée en siège commercial s'inspire de la silhouette d'un bâtiment à caractère profane, la tour de l'Hôtel de Ville, qui surgit en contrepoids à la flèche de la collégiale Saint-Nicolas (Fig. 45).

Avec cette construction, Henri Meyer remplit parfaitement le mandat qui lui a été conféré⁶¹. Les origines de l'architecte sont cosmopolites: d'une famille schaffhouseoise, Meyer est né à Fribourg, a étudié aux écoles polytechniques de Zurich et Stuttgart, a fréquenté l'Ecole des Beaux-arts de Paris, où il s'est établi, avant d'être désigné comme architecte du gouvernement en Bulgarie, où il passe dix ans de sa vie. Il est également connu comme le constructeur des casinos de Lausanne, Morges et Lutry.

Lorsque Fischer lance son concours, la construction de la Banque de l'Etat de Fribourg à déjà commencé sur la place Notre-Dame (Fig. 47). L'architecte du bâtiment est Léon Hertling qui est aussi le directeur de l'Edilité. Hertling s'inspire également de la tour de l'Hôtel de Ville comme d'un symbole d'urbanité, mais en l'intégrant plus étroitement encore à la masse construite. Le caractère du siège bancaire est décrit de la manière suivante:

«Le nouvel édifice a été construit en style renaissance du commencement du XVI^e siècle, de la période de transition entre le gothique et la renaissance. Ce style a été choisi parce qu'il s'harmonisait bien avec celui de notre vieille collégiale ...

Tous les murs intérieurs, les planchers, les sommiers et les colonnes sont construits en béton armé, système Brazzola à Lausanne, supprimant ainsi tout danger d'incendie⁶².»

Au voisinage immédiat de la collégiale, de l'Hôtel de Ville et de la Chancellerie d'Etat, la nouvelle banque symbolise le pouvoir économique de l'Etat de Fribourg. Les statues représentant l'agriculture et l'industrie témoignent d'une part de la confiance dans des traditions paysannes bien établies, d'autre part du progrès technique irréversible accompli. Au centre de la cité et de la république fribourgeoises le couple formé par l'église et la banque constitue quasiment le cœur de l'Etat, avec pour attributs d'une part la religion et de l'autre le trésor ...

Ne convient-il pas de laisser les derniers mots sur le Vieux Fribourg à l'écrivain Gonzague de Reynold, qui donne en 1909 les conseils suivants aux visiteurs de Fribourg:

«Surtout, pénétrez dans Fribourg à la tombée de la nuit: c'est une loi à s'imposer toutes les fois qu'on visite une ville. Rien de plus formidable que la masse noire de Saint-Nicolas se dressant toute nue dans les ténèbres grises, sur une place déserte; rien de plus dramatique que de se pencher aux balustrades des ponts suspendus et d'entendre gronder la Sarine d'encre dans la profondeur ...⁶³.»